

Daniel Jositsch

« La pêche a des vertus incroyables »

« Petri-Heil » a rencontré le nouveau président central de la Fédération suisse de pêche (FSP) au bord du lac de Zurich et s'est entretenu avec lui de la fédération, de la jeunesse et du travail politique.

Entretien : Nils Anderson & Hansjörg Dietiker
Photos : André Suter

« Petri-Heil » : peut-être tout d'abord : présentez-vous brièvement aux pêcheurs et expliquez-nous quels sont vos meilleurs atouts que vous pouvez mettre en avant en faveur de nos poissons à Berne.

Daniel Jositsch : Toute ma vie, j'ai été lié à l'eau. J'ai ainsi grandi dans la vallée de la Limmat et j'ai longtemps habité à Stäfa, au bord du lac de Zurich. Je suis professeur de droit pénal à l'université de Zurich et je siège au Parlement depuis 2007. Grâce à ma longue activité au Parlement, j'y suis bien ancré et j'ai un bon réseau, ce qui est certainement important pour les préoccupations politiques. Mon approche des poissons vient d'abord de la protection des animaux. Les poissons sont mal placés dans ce domaine. Ils n'ont guère de voix, ils n'ont pas de lobby. Lorsque Roberto Zanetti - dont j'ai toujours admiré le travail - m'a contacté, je me suis dit : « Oui, c'est quelque chose à laquelle je peux contribuer en raison de mon expérience et de ma position dans le domaine de la protection pragmatique des animaux ».

Il est très motivé par sa nouvelle mission : Daniel Jositsch, en poste depuis juin.

Parlez-nous de vos premières réflexions lorsque l'on vous a proposé ce poste. Est-ce que l'on réfléchit tout de suite à ce que l'on va réaliser et aux objectifs que l'on va se fixer ?

Il s'agit d'abord d'évaluer la situation, ce ne serait pas optimal de vouloir dire dès le début tout ce qu'il y a à faire. Les prédécesseurs ont également réfléchi à quelque chose. Le Centre des Poissons au bord du Moossee m'a tout de suite tapé dans l'œil. Cette vision de plus en plus concrète est importante, surtout pour la visibilité des poissons et de la pêche. Un point qui me tient à cœur est d'atteindre les jeunes. Quand on est à l'assemblée des délégués de la FSP, on a 59 ans, ce qui est dans la moyenne (rires). Mais l'avenir de la pêche, ce n'est pas nous, ce sont les jeunes. Et il est essentiel, tant pour la fédération que pour la pêche elle-même, de les atteindre et de donner une image plus moderne et plus dynamique vers l'extérieur. Je suis également très positivement surpris de voir à quel point la fédération est déjà active dans ce domaine. Outre le Centre des Poissons et la jeunesse, la protection des eaux continuera à bénéficier de la plus haute priorité. Celle-ci est constamment sous pression au Parlement, actuellement justement à cause de la situation énergétique. Il faut s'engager et résister en permanence.

En politique, il y a presque toujours un conflit d'intérêts entre les pêcheurs et l'agriculture : cela vous tente-t-il de jouer de votre influence ?

Cela fait partie du jeu quand on est au Parlement. Surtout quand on est là depuis un certain temps, on a plus de possibilités d'influence. Contrairement au Conseil national, qui compte 200 membres, le Conseil des États est composé de 46 personnes, c'est un peu comme une classe d'école, on se connaît et il faut finalement 24 voix pour obtenir la majorité. C'est ce qu'a fait Roberto Zanetti avec beaucoup de succès. Et c'est la voie à suivre, qui est aussi la bonne. Les autres peuvent pêcher, nous avons besoin de quelqu'un qui puisse agir au Parlement. J'ai pu le constater avec le problème du harle bièvre. Le conseiller aux États Regazzi, du centre, a lancé une intervention à ce sujet, et si on agit ensemble et de manière organisée au Conseil des États, on peut obtenir quelque chose.

En raison de votre profession de professeur de droit pénal, vous jouissez également d'une réputation de type « Law and Order ». Voyez-vous des champs d'action en matière de pollution des eaux, de prélèvements d'eau illégaux ou de pêcheurs fautifs ?

C'est certainement un sujet. Le fait est que les animaux n'ont pas d'avocat. Quand on se bat pour des dauphins, des chats ou des moutons, on a un animal qui peut avoir l'air de souffrir. Ce n'est pas le cas pour les poissons. Les poursuites pénales sont également relativement laxistes. Il faut dans ces cas sensibiliser.

Allez-vous bientôt suivre un cours SaNa ?

Je le ferai au printemps prochain ; je suis déjà inscrit. Certes, je serais plutôt un pêcheur occasionnel et par beau temps. Mais je trouve toujours passionnant de me plonger quelque part dans un nouveau thème, j'aime les défis de ce genre. J'aime aussi lire le « Petri-Heil », notamment l'article sur les meilleurs endroits du lac de Zurich.

Vous présidez une fédération. Celle-ci regroupe 26 fédérations cantonales et d'innombrables sociétés, et bientôt sans doute aussi des membres individuels. Comment voyez-vous les rapports de force ? La direction de la fédération doit-elle plutôt avoir l'initiative en ce qui concerne les priorités et la prise de décisions ou faut-il viser une plus grande implication des fédérations cantonales et des sociétés ?

Dans toutes les structures organisées de la sorte, c'est un peu la même chose. Cela fait 13 ans que je suis président de la fédération des commerçants. Cela fonctionne exactement de la même manière. Dans toutes les fédérations que je connais, jusqu'à la Migros, cela fonctionne ainsi. On n'est pas à l'UBS, où l'on peut dire en haut que c'est

Jositsch en discussion avec le rédacteur en chef de « Petri-Heil », Nils Anderson, et l'éditeur Hansjörg Dieitiker (à dr.)



La ville natale de Daniel Jositsch, Zurich, est façonnée par le fleuve et le lac.



comme ça que ça se passe et que ceux qui ne veulent pas partir doivent le faire. Ici, nous avons des associations locales indépendantes, qui peuvent toutes quitter la fédération si elles le souhaitent. En tant que président de fédération, il faut aussi une certaine sérénité. Certes, on est formellement au sommet, mais en réalité, on est un prestataire de services pour les différentes fédérations cantonales. Si l'on ne peut pas s'en accommoder, il vaut mieux chercher son bonheur ailleurs. Et il faut toujours chercher le dialogue. Dans la grande majorité des cas, les choses se règlent ainsi. Et puis il y a certaines situations où il est nécessaire de voter. Maintenant, nous avons le thème des adhésions individuelles. Pour certaines fédérations cantonales, cela pourrait devenir un danger, je le comprends. Mais d'un autre côté, c'est une grande chance pour l'ensemble de la fédération, et de nombreuses discussions ont déjà eu lieu à ce sujet. Lors de tels changements, il faut successivement faire monter les gens à bord et faire des compromis et des concessions ici et là. Cela ne peut pas être évité. Je ne connais aucune fédération où il en irait autrement.

La fédération allemande mène une campagne qui met en avant les avantages psycho-sociaux de la pêche : lien avec la nature, déconnexion, gestion du stress, équilibre avec le quotidien professionnel. En fait, ils disent : va pêcher ! La pêche, c'est bien. Peut-on s'attendre à voir bientôt une publicité similaire pour la pêche chez nous ?

Aujourd'hui, il faut travailler avec ce que l'on appelle les influenceurs. Quand on voit comment les jeunes font des choses qui sont parfois totalement inattendues, comme lire des livres. Aujourd'hui, les jeunes de 20 ans ne fréquentent plus les fédérations et les sociétés, mais ils sont réceptifs aux messages et voient les problèmes. C'est pourquoi je suis également favorable aux adhésions individuelles. La pêche a des vertus incroyables à notre époque. C'est totalement différent d'une salle de sport ou autre.

Nous avons perdu plus de 80 % des truites et 95 % des ombres dans les cours d'eau du Plateau suisse au cours des trois dernières décennies. Les raisons sont multiples. Mais ni la science, ni les autorités, ni la politique ne peuvent enrayer ce déclin catastrophique des populations piscicoles. Ce combat en vaut-il encore la peine ?

Dans tous les cas, la lutte en vaut la peine et la sensibilité pour les eaux s'est clairement accrue. Le Parlement fédé-



Conseiller aux États, professeur de droit pénal, colonel à la retraite et désormais plus haut pêcheur de la nation : Daniel Jositsch est habitué à composer avec différentes tâches et à défendre des intérêts divergents.

ral l'a également compris. La question est toujours la même : que faut-il faire et surtout, combien cela coûte-t-il ? Et la plupart du temps, le plus grand adversaire est l'agriculture. Celle-ci s'oppose à tout, presque par principe. C'est un problème difficile. Je viens d'adhérer au club agricole ; car au Palais fédéral, on ne peut pas s'attaquer directement aux agriculteurs. Il faut plutôt voir où l'on peut faire des compromis.

Surtout quand on voit ce que les nombreuses précipitations ont provoqué cette année : on n'avait pas vu autant d'insectes depuis longtemps. Et cela montre en fait que de petits gestes qui ne font vraiment de mal à personne, comme des intervalles plus longs entre les fauches de prairie, peuvent déjà avoir un impact important. Il n'est pas nécessaire de tout chambouler, n'est-ce pas ?

De grandes erreurs ont souvent été commises dans le domaine de la protection de l'environnement. On est toujours trop radical dans ce domaine. Après la victoire des Verts aux avant-dernières élections, ils ont fixé des objectifs beaucoup trop ambitieux et, au plus tard avec l'apparition des activistes du climat, les gens ont dit en

masse : « Je ne veux plus y être associé ». Quand on a le vent en poupe, il faut absolument rester pragmatique. Toujours faire de petits pas, c'est ainsi que l'on avance. Et dès que l'on devient radical, les gens s'en vont.

Une partie du problème réside dans le fait que les biologistes suisses de la pêche ont tendance à arrêter le repeuplement et à « laisser faire la nature ». « Petri-Heil » a montré, à l'exemple de la pêche bavaroise et de sa fédération, qu'il est possible de faire mieux autrement. Allez-vous examiner de près de telles solutions ?

Je suis toujours prêt à examiner des études et à agir au niveau fédéral, avec les faits à portée de main. L'un de nos avantages, en tant que parlementaires, est que nous avons un accès sans barrière à l'administration. Ils ne font certes pas ce que vous leur dites, mais ils doivent vous écouter (rires). C'est déjà une possibilité.

Cher Daniel Jositsch, merci beaucoup pour cet entretien !